

## 8 Société et Culture

## Ici et ailleurs

• Cancers  
"Je peux, nous pouvons" à Libreville



Photo : D.R.

Dans le cadre de la célébration, le 04 février 2018, de la journée mondiale de lutte contre les cancers sous le thème "Nous pouvons, je peux", le ministère de la Santé, en collaboration avec la fondation Sylvia Bongo Ondimba (FSBO), organisent une série d'activités commémoratives du 02 au 28 février en cours, à l'hôpital de la coopération sino-gabonaise de Libreville (Belle vue 2) : un atelier de réorganisation stratégique ce vendredi 02 février; le lancement officiel de la sensibilisation et des dépistage précoces des cancers du sein et du col, demain samedi. Objectif visé : "adopter des comportements responsables et sains, en adhérant au dépistage volontaire des cancers du col, du sein, de la prostate, pour réduire l'incidence du cancer et la mortalité des cancers dans notre pays", explique Dr Nathalie Ambounda Ledaga, directeur du Programme national de prévention et de contrôles des cancers. A noter que la journée de dépistage qui s'ouvre demain concerne toutes les tranches d'âges, sans distinction de sexe et tous types de cancers.

• Culture  
Journée Japon

L'association d'échanges culturelle Japon, dénommée Ikebana, organise demain samedi 03 février 2018, dans les jardins d'Owendo, la première édition de la célébration de la langue japonaise (Nihongo no hi). Il s'agit, notamment, d'une manifestation culturelle qui a, entre autres objectifs, de dévoiler au public gabonais et célébrer la richesse de la culture nipponne, avec tout ce qu'elle renferme d'original et de spécifique. Au programme de la journée : une conférence sur "la nécessité et les opportunités d'étudier la langue japonaise au Gabon" ; un atelier grammaire ; un atelier d'écriture ; des jeux linguistiques ; démonstration de kata et atelier d'origami. A noter que la manifestation de samedi est adressée à tout public et que l'entrée est libre.

Rassemblés par AJT

## Embellissement de Libreville

## Une nouvelle place du Rotary dans la cité



Photo : L.I.

Rotariens et autorités municipales de Libreville et d'Owendo sur la nouvelle place du Rotary international, située au confluent des deux communes.

L.I.

Libreville/Gabon

Situé en contrebas de l'échangeur de Lalala, le site a été dévoilé en présence du 4e adjoint au maire de Libreville.

APRÈS le nord, en 2007, le sud de Libreville a aussi sa place Rotary. Situé dans le 5e arrondissement, en contrebas de l'échangeur de Lalala, en bordure de la Voie-Express, le site a été dévoilé au public le mardi 30 janvier 2018 en présence du 4e adjoint au maire de Libreville, Julien Florent Assoumou Akue, et de son homologue de la mairie d'Owendo, Eric Thierry Ranaud.

Comme au niveau du lycée Paul Indjendjet Gondjout, le nouvel espace du Rotary

international inauguré en début de semaine est reconnaissable par une immense roue, symbole du Rotary international. Le site devra être davantage aménagé en jardin et en espace de farniente pour les populations de l'arrondissement, a promis Hugues Rapontchombo, le président du Rotary club Libreville-Sud, à l'initiative de cette action contribuant à embellir notre capitale.

C'est aussi une façon de se rapprocher des populations de l'arrondissement, a souligné le président de Libreville-Sud.

Au nom du Conseil municipal de la commune de Libreville, le maire Assoumou Akue a salué cette initiative rotarienne au bénéfice du 5e arrondissement. Une réalisation, espère-t-il, qui contribuera à une meilleure connaissance du Rotary par les po-

pulations, bénéficiaires ou non des œuvres caritatives de ce mouvement international de professionnels et des leaders. Tout en souhaitant pérenne ce genre de partenariat avec les collectivités locales, le 4e adjoint au maire de Libreville a invité d'autres mouvements et associations à suivre l'exemple des clubs Rotary du Gabon.

Cette cérémonie a vu la présence des responsables ou représentants des 7 autres clubs Rotary de la capitale, mais aussi de l'Immediat past district governor (IPDG), Serge Manani Daouda, et du PDG, Yaovi Tigoe.

Le Rotary club Mazamet-Montagne noire de France, qui vient de se jumeler au club Libreville-Sud était également représenté à Lalala par sa présidente, Julie Rouanet Berry, entre autres.

## Jeux de société/2e édition du tournoi du jeu de cartes "Le Tchok"

## " Plein-Ciel Transfo " vainqueur

AEE

Libreville/Gabon

LA deuxième édition du tournoi de cartes dénommé "Le Tchok", s'est jouée, le week-end dernier, aux "Portes-Rouges", à Plein-Ciel, dans le 5e arrondissement de Libreville.

Pendant toute une journée, vingt équipes constituées de deux personnes, se sont affrontées dans un esprit de fair-play. Au final, "Plein-Ciel Transfo" a remporté le premier prix, suivi de "Bissegue Portes-Rouges" et de "Nyali". Le tournoi s'est déroulé en présence du parrain, le député du 5e arrondissement, Guy-François MOUNGUENGUI Koumba.

L'objectif de ce jeu de cartes, très apprécié des populations du sud du pays, selon le président du comité d'organisation, Hugues MOUNGUENGUI, est surtout d'unir les habitants



Photo : D.R.

Le promoteur du tournoi, Guy-François MOUNGUENGUI Koumba, récompensant les vainqueurs.

du 5e arrondissement. « Beaucoup parmi nous ne se retrouvent que dans des événements malheureux comme les décès. A travers ce tournoi organisé depuis trois ans, et parrainé par l'honorable MOUNGUENGUI Koumba, c'est l'occasion de nous retrouver tous ensemble, pendant une journée autour d'une passion commune qu'est le "Tchok" », a-t-il expliqué.

Pour le parrain, « c'est toujours un honneur de participer à l'épanouissement des

populations. Le Tchok est un jeu très apprécié des populations de cette zone, il n'a donc pas été pour moi difficile de les soutenir en leur apportant des modestes contributions, pour rendre plus agréable leur tournoi. Et, d'ailleurs, nous verrons même comment élargir ce parrainage dans d'autres jeux de sociétés appréciés par d'autres communautés ethno-linguistiques », a confié Guy-François MOUNGUENGUI Koumba.

## Chronique littéraire

## Orthographe : ce qui va changer si...

PART-ON vraiment d'une bonne intention lorsqu'un ministre de l'Éducation souhaite imposer une réforme de l'orthographe ? On devra donc se demander si l'on va à l'école pour progresser ou pour régresser.

A ce qui se raconte, l'intention de l'autorité ministérielle était louable : simplifier la langue française pour que les plus faibles en orthographe s'en sortent et n'aient plus de complexes. Le problème est que, ce faisant, on en crée automatiquement plusieurs autres. Et pas des moindres. Songeons d'abord que, si jamais cette réforme voyait le jour, le complexe que l'on ambitionne de faire disparaître chez les cancras serait transmis aux plus doués. Bien écrire va devenir mal écrire. Et on se rira de ceux qui font bien les choses comme on se gausse de nos jours de ceux qui s'expriment correctement ou qui savent faire convenablement leurs concordances des temps. Bienvenue à la grande embrouille.

Ensuite, il faudra à un moment donné essayer d'être sérieux. Les hommes qui se parlent, notamment par le biais de l'écrit, ont fondamentalement besoin de se comprendre. Or, pour y parvenir avec un minimum de succès, il faut que leur code de la communication soit le même, ainsi que l'univers référentiel qu'ils ont en commun du reste. Dès lors, personne ne gagne à écrire comme bon lui semble sous prétexte que l'essentiel est de communiquer.

D'autre part, qui fournira les milliards d'euros, de dollars ou de francs que va appeler ce projet infini de réécrire tous les livres dans cette orthographe "new age" ? Les nombreux professeurs des classes du primaire, du secondaire et même du supérieur qui enseignent la pratique du français au quotidien devront être recyclés ou remplacés par ceux qui connaîtront mieux les secrets de la nouvelle langue.

Autant donc le dire, ça va être le bazar. Et qui prendra au sérieux celui ou celle qui écrira "farmacie" à la place de "pharmacie" ? Ou "ortografe" à la place de "orthographe" ?

Rions un peu pour nous détendre avec cet exemple qui commence à faire école. Il y a, en effet, des dangers à remplacer un mot comme "analphabète" par "analfabète", car chaque mot prend son sens dans une racine. Le mot "analphabète" est issu des deux premières lettres de l'alphabet grec, "alpha" et "beta", précédées du préfixe privatif "an" qui lui confère son sens originel : "qui ne connaît pas les lettres". En d'autres termes, cela renvoie à l'idée d'une personne qui ne peut ni lire ni écrire.

Or, avec "analfabète", tout le sens change. Les données étymologiques seraient à revoir, donc le sens aussi. Ça donnerait alors ceci : "anal", donc qui a rapport à l'anus ; "fa", la quatrième note de la gamme ; "bête", personne un peu sotté. De sorte que "analfabète" signifiera : "con qui fait de la musique avec son trou de balle".

Vu sous cet angle, admettons qu'il est encore préférable de demeurer "analphabète".

RN

